

—Par prudence, dit Nicole, je crois qu'il est bon de retourner chez toi au lieu de rester ici, comme je t'y avais invité. Là-bas tu verras venir les événements.

Et, se mettant à rire :

—Ne faut-il pas aussi, continua-t-elle, que tu sois là pour recevoir les remerciements de ta femme qui, instruite à cette heure de ton sublime sacrifice, va tomber folle de toi ? Pars donc et attends pour reparaitre ici que je t'envoie chercher par Française.

Après le départ de son mari, la Cardoze se coucha et le sommeil la surprit quand, après avoir repassé tous les faits de la journée, elle se disait :

—Demain, Mortreuil sera sous dessus-dessous par suite du tragique événement.

Mais le lendemain le village conserva son habituelle tranquillité. Les deux femmes, debout derrière le rideau tombé d'une fenêtre, guettaient en vain le moindre signe d'animation.

—Ne s'est-il pas tué ? se demanda cent fois Nicole pendant cette longue attente.

Ce fut le jour suivant, sur les midi, qu'une agitation se manifesta dans Mortreuil. Réunis par petits groupes, les habitants s'entretenaient tristement au seuil des portes.

(A CONTINUER.)

## LE CRIME D'UN AUTRE

### IX.

Elle fut interrompue par un grognement sourd, qui partait d'un des angles de l'arrière-boutique.

En pénétrant dans l'appartement j'aperçus un chien noir, les poils hérissés et les yeux injectés de sang, qui nous montra les dents prêt à sauter sur nous...

—Taisez-vous, Platon ! fit madame Monistrol ; allons, allez vous coucher, ces messieurs ne me veulent pas de mal.

Lentement, et sans cesser de nous fixer d'un regard furieux, le chien se réfugia sous le lit.

—Vous avez raison de dire que nous ne vous voulons pas de mal, madame, reprit M. Méchinot, nous ne sommes pas venus pour vous arrêter...

Si elle entendit, il n'y parut guère.

—Déjà ce matin, poursuivit-elle, j'ai reçu un papier qui me commande de me rendre ce tantôt, à trois heures, au Palais de Justice, dans le cabinet du juge d'instruction... Que veut-on de moi, mon Dieu !... que veut-on de moi ?

—Obtenir des éclaircissements qui démontreront, je l'espère, l'innocence de votre mari... Ainsi, madame, ne me considérez pas comme un ennemi... ce que je veux, c'est faire éclater la vérité...

Il arbora sa tabatière, y fourra précipitamment les doigts, et d'un ton solennel, que je ne lui connaissais pas :

—C'est vous dire, madame, reprit-il, de quelle importance seront vos réponses aux questions que je vais avoir l'honneur de vous adresser... Vous convient-il de me répondre franchement ?

Elle arrêta longtemps ses grands yeux bleus noyés de larmes sur mon digne voisin, et d'un ton de douloureuse résignation :

—Questionnez-moi, monsieur, dit-elle.

Pour la troisième fois, je le répète, j'étais absolument inexpérimenté. Et cependant, je souffrais de la façon dont M. Méchinot avait entamé cet interrogatoire.

Il traînait, me paraissait-il, ses perplexités, et au lieu de poursuivre un but arrêté d'avance, portait ses coups au hasard. Ah ! si on m'eût laissé faire !... Ah ! si j'avais osé !...

Lui, impénétrable, s'était assis en face de M<sup>me</sup> Monistrol.

—Vous devez savoir, madame, commença-t-il, que c'est avant hier soir, sur les onze heures, qu'a été assassiné le sieur Pigoreau, dit Antéor, l'oncle de votre mari...

—Hélas !...

—Où était à cette heure-là M. Monistrol ?

—Mon Dieu !... c'est une fatalité...

M. Méchinot ne sourcilla pas.

—Je vous demande, madame, insista-t-il, où votre mari a passé la soirée d'avant-hier ?

Il fallut à la jeune femme du temps pour répondre, parce que les sanglots semblaient l'étouffer. Enfin, se maîtrisant :

—Avant hier, gémit-elle, mon mari a passé la soirée hors de la maison.

—Savez-vous où il était ?

—Oh ! pour cela oui... Un de nos ouvriers, qui habite Montrouge, avait à nous livrer une parure de perles fausses et ne la livrait pas... Nous risquions de garder la commande pour compte, ce qui eût été un désastre, car nous ne sommes pas riches... C'est pourquoi, en disant, mon mari me dit : " Je vais aller jusque chez ce gaillard-là !... " Et, en effet, sur les neuf heures, il est sorti, et même je suis allée le conduire jusqu'à l'omnibus, où il est monté devant moi, rue Richelieu...

Je respirai plus librement... Ça pouvait être un alibi, après tout. M. Méchinot eut la même pensée, et plus doucement :

—S'il en est ainsi, reprit-il, votre ouvrier pourra affirmer qu'il a vu M. Monistrol chez lui à onze heures..

—Hélas ! non...

—Comment !... Pourquoi ?...

—Parce qu'il était sorti... Mon mari ne l'a pas vu.

—En effet, c'est une fatalité... Mais il se peut que le concierge ait remarqué M. Monistrol...

—Notre ouvrier demeure dans une maison où il n'y a pas de concierge.

Ce pouvait être la vérité... C'était à coup sûr une terrible charge contre le malheureux prévenu.

—Et à quelle heure est rentré votre mari ? continua M. Méchinot.

—Un peu après minuit.

—Vous n'avez pas trouvé qu'il était bien longtemps absent ?

—Oh ! si... et même j'ai lui en ai fait des reproches... Il m'a répondu pour s'excuser, qu'il avait pris par le plus long, qu'il avait flâné en chemin et qu'il s'était arrêté à un café pour boire un verre de bière...

—Quelle physionomie avait-il, en rentrant ?

—Il m'a paru contrarié, mais c'était bien naturel...

—Quels vêtements avait-il ?

—Ceux qu'il portait quand on l'a arrêté.

—Vous n'avez rien observé en lui d'extraordinaire ?

—Rien.

### X.

Debout, un peu en arrière de M. Méchinot, je pouvais à mon loisir observer le visage de madame Monistrol et y surprendre les plus fugitives manifestations de ses impressions.

Elle paraissait accablée d'une douleur immense, de grosses larmes roulaient le long de ses joues pâlies, et cependant il me